

ABIDJAN – BOUNDIALI

Carnet de voyage

Général de Brigade ASSAMOUA Guiézou

DT 51



A la faveur des obsèques de la mère d'un de mes amis, nous avons décidé de faire le déplacement entre Abidjan et Boundiali. Aussi loin que je m'en souviens, mes plus longs voyages en Côte d'Ivoire ont été entre Abidjan et Korhogo et Abidjan à Bouna par voie routière. Au-delà du soutien à apporter à un ami dans le deuil, j'étais bien curieux de découvrir la ville de Boundiali que je ne connaissais pas.

En visitant Wikipédia on apprend que Boundiali est le chef-lieu du département de Boundiali dans la région de la Bagoué. La ville est située entre Korhogo et Kouto. La population était estimée à 40 000 habitants en 2010 et la ville est à 666 kilomètres d'Abidjan. Théoriquement donc, en six ou sept heures de route, on devrait pouvoir joindre Boundiali depuis Abidjan. La réalité sera toute autre.

Les routes de notre pays offrent des occasions uniques pour apprécier les différents paysages, la culture et les réalités du pays, de plus, les problèmes de sécurité routière vous reviennent inmanquablement. C'est la trame de ce carnet de voyage en six étapes que je vous invite à suivre avec moi.

Etape 1 : Autoroute du nord en direction de Yamoussoukro : deux heures trente-cinq minutes



Autoroute du nord en direction de Yamoussoukro et Bouaké

Cette étape est la plus facile. Parti d'Abidjan à 8h10 après une courte escale dans une station-service, c'est à 10h45 heures que nous arrivons à Yamoussoukro.

Nous avons bénéficié de la qualité de l'autoroute du nord et de la relative fluidité au niveau des deux péages (Attingué et Singrobo). Cela ne nous a pas empêché de voir ci et là, des camions surchargés qui se sont renversés, des véhicules ayant fait des sorties de route ou même certains calcinés sur le bas-côté. Mais globalement cette partie du voyage s'est bien déroulée.

Arrivés à Yamoussoukro, on aperçoit la basilique en fond de tableau à l'ouest de la ville, et on reste toujours sous le charme des grandes rues de la ville. On est bien heureux de retrouver

des espaces gastronomiques en bordure de lacs. Mais la présence de grands sauriens dans les fond vaseux des lacs est source de grandes inquiétudes dans la ville, surtout en saison de pluies quand les lacs sont gorgés d'eaux.



La basilique de Yamoussoukro



Les crocodiles de Yamoussoukro

Etape 2 : Yamoussoukro à Bouaké : une heure cinquante

Cette étape est compliquée, car on rejoint la route nationale à deux voies en abandonnant l'autoroute du nord où la circulation était plus facile.

Sur ce tronçon difficile, le conducteur doit faire preuve de grande vigilance. En effet, on y trouve de très nombreux camions, des cars de transport, des grumiers et nouveaux, ... des tricycles. Pour simplifier le tout, de nombreux nids de poule et des endroits où la chaussée a été refaite mais avec des bosses rendant la circulation difficile. Faire un dépassement s'avère dangereux, il faut prendre toutes les précautions avant de tenter de dépasser un véhicule. Ajoutez à cela, le zèle et l'inconscience de certains conducteurs qui se lancent dans des tentatives de dépassement incontrôlés. Vous avez là, les ingrédients du grand stress qui accompagne tout conducteur sérieux sur cette portion d'à peine 100 kilomètres que l'on met près de deux heures à parcourir. Au passage on apprécie le travail des tisserands de Bomizambo et on constate les travaux de l'autoroute entre Yamoussoukro et Bouaké avec le grand échangeur au niveau de Tiébissou. Vivement la fin de ces travaux.

Enfin, on arrive à Bouaké par l'embranchement de l'autoroute en construction au niveau de la Forêt de Konkondékro dont il faut regretter qu'une partie ait été défrichée.



Les tisserands et les pagnes de Bomizambo

Etape 3 : La traversée de la ville de Bouaké : 30 minutes

En arrivant à Bouaké par la voie venant de la forêt de Konkondékro, on découvre le grand corridor sud avec de très nombreux camions en stationnement, entre désordre et anarchie. Au carrefour du quartier Nimbo, de très nombreux petits commerces donnent une certaine ambiance au centre-ville jusqu'au rond-point de la magnifique cathédrale de Bouaké.



La cathédrale de Bouaké, non loin du grand rond-point central

A partir de là, le grand désordre s'est installé. Des milliers de deux roues circulent dans un désordre organisé et organisant, structurant cette partie de la ville. Pour certains, ce désordre est synonyme de retour au premier plan de la ville, pour les nostalgiques, ce désordre signe définitivement le coma dans

lequel se trouve la ville. Pour se faire un jugement plus objectif, il faut rechercher la voie médiane en visitant certainement les quartiers périphériques Air France, Ahougnanssou et Kennedy.

Personnellement la traversée du centre-ville m'a paru comme un supplice tant je ne reconnaissais plus le Bouaké des années 90. Une réelle sensation de désordre. De nombreux bâtiments délabrés, abandonnés le long de l'axe reliant le grand rond-point à la sortie nord. On est quasiment heureux de sortir de Bouaké après une trentaine de minutes ou le désordre vous entoure.



Ville cosmopolite BOUAKE et son vaste marché

Etape 4 : Le tronçon de Bouaké à Kanawolo en passant par Katiola, Fronan et Niakara : deux heures dix

A partir de la sortie du corridor nord de Bouaké en direction de Katiola, la route est impeccable, bien tracée et agréable pour la conduite. Le paysage aussi. La belle forêt de Bamoro défile rapidement, de même que les installations de l'ex ADDRAO, célèbre centre de recherche sur le riz. Là s'arrête les bons points ! Vous rencontrez une suite de ralentisseurs à chaque entrée et sortie de tous les villages traversés. Je n'ai pas fait le décompte, mais il y en a beaucoup, beaucoup trop. Certainement pour obliger les conducteurs au respect des mesures de sécurité et de vitesses en agglomération et en rase campagne. Les ralentisseurs sont les éléments précurseurs des dos d'âne qui essaient tout le long du parcours. Ils sont annoncés par des pancartes mais on est toujours surpris voir exaspérés par leur nombre pléthorique.

De nombreux camions et cars circulent sur cette voie, mais l'excellent état de la chaussée permet des dépassements heureux et sans danger.

C'est donc péniblement et avec soulagement qu'on arrive à Kanawolo, grand carrefour en forme de patte d'oie dont l'axe à droite mène à Ferkessedougou et celui de gauche à Napié puis Korhogo.



Hôtel le HAMBOL à Katiola

A katiola, la voirie est impeccable, des travaux d'extension de l'hôtel le Hambol se poursuivent à l'identique, la ville est paisible et on ne peut s'empêcher de penser au Général Ouattara Thomas d'Aquin, ancien Chef d'état-Major des Armées de Côte d'Ivoire. Dommage de ne pas avoir eu le temps de découvrir les poteries de Katiola.



Les poteries de Katiola

Dans cette partie du voyage, on ne peut s'empêcher de penser au Mont Niangbo, si présent dans la culture de la région de Niakara.

Le mont Niangbo



Etape 5 : Kanawolo à Korhogo en passant par Napié : une heure quinze



A partir de Kanawolo et en direction de Napié, la voie est ancienne, dégradée par endroits et réparée en certains points. Les véhicules rencontrés sont plus rares, et comme par enchantement on ne trouve plus de ralentisseurs ni de dos d'âne. C'est un ouf de soulagement pour ceux que les ralentisseurs ont

découragé sur le trajet de la sortie nord de Bouaké à Kanawolo.

A la place des véhicules, ce sont maintenant les tricycles qui sont les plus nombreux sur ce tronçon. Pour dépasser les tricycles vous devez faire attention de ne pas vous prendre un nid de poule. Le trajet est assez monotone du fait de la faiblesse du trafic, contrairement à l'axe Katiola Kanawlo particulièrement dense.

Arrivés à Korhogo, impossible de manquer les travaux du nouveau stade prévu pour la CAN 2023, les magnifiques installations de la nouvelle université nationale, les nombreuses vendeuses de mangues en cette période de l'année et les quelques deux roues, certes présents dans la cité du poro mais avec une sensation nette de moins de désordre qu'à Bouaké.

A Korhogo, la ville est propre, les voies sont bitumées et tracées ; c'est du moins la première impression qui se dégage. L'ordre règne à Korhogo.



Etape 6 : Korhogo à Boundiali : une heure vingt

C'est la dernière étape, mais la fatigue aidant, elle semble la plus longue. De plus les tricycles font la loi sur ce tronçon de route : ils sont plus nombreux que les autres véhicules. Quelques nids de poule, mais aucun ralentisseur, aucun dos d'âne. Les villages traversés sont dans l'architecture du nord de notre pays et la végétation verdoyante ne comporte pas de très grands arbres. On y trouve des baobabs et des fromagers. Le trajet ne fait que 92 kilomètres mais il nous faudra un peu plus d'une heure avant de découvrir la belle endormie de Boundiali.

Cette ville que je n'avais jamais vue, agréable, coquette, en chantier, bitumée, avec des grandes voies, peu de véhicules, de nombreux deux roues et une vue magnifique sur les monts de roche qui entourent la ville. Enfin Boundiali !

Le relief dans la ville est relativement plat et deux montagnes entourent la localité : elles sont d'origine volcanique. L'une d'entre elle abrite des grottes qui étaient des caches pour les populations en cas d'invasion. Ces deux montagnes ont les altitudes respectives suivantes, 421 mètres et 894 mètres.

Les produits de l'agriculture locale sont le maïs, le mil, le manioc, le fonio, l'igname et l'anacarde.

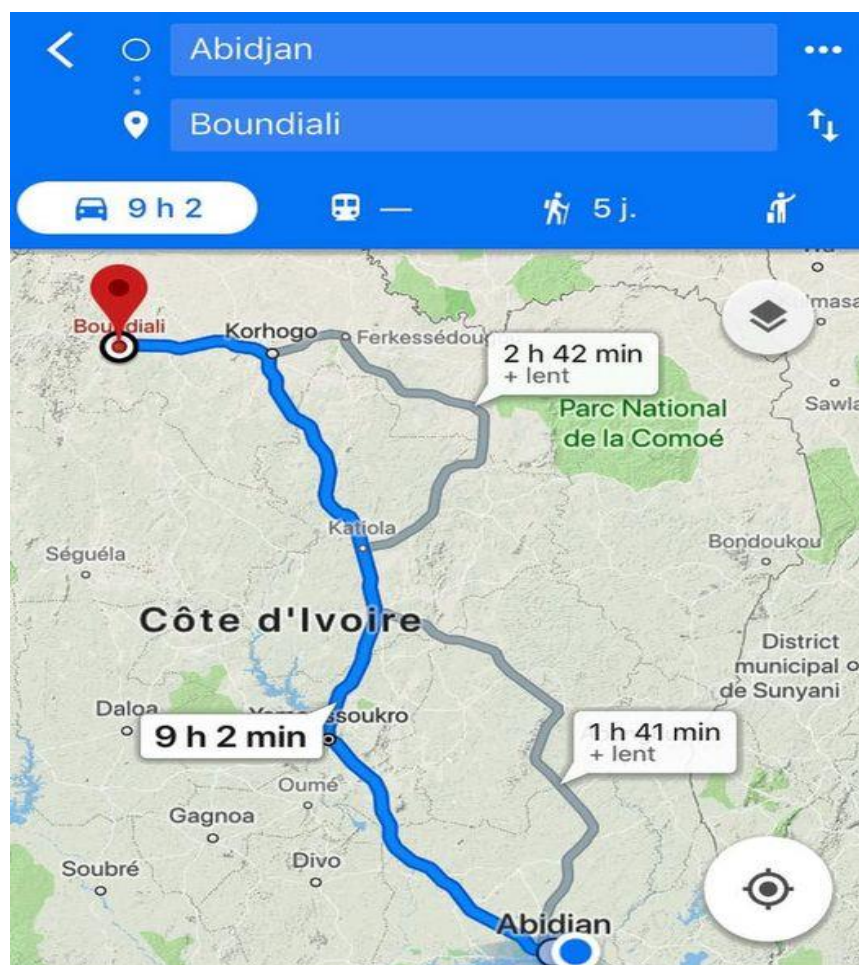


Les deux montages de Boundiali



Au total, ce sont près de dix heures de route en réalité si on veut arriver en sécurité en tenant compte de l'état de la route et de la circulation.

Le séjour à Boundiali va durer deux jours, avec la hantise du trajet retour en tête, en pensant aux dos d'âne, aux tricycles et aux camions et surtout à l'étape Bouaké vers Yamoussoukro.



9 h 2 min (666 km)

